FRC.144.b.

CONVENTION NATIONALE.

Case
FRC
14048

RAPPORT

FAIT

AU NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC,

Sur le progrès des armées de la République,

Séance du 21 messidor, l'an 2 de la République une et indivisible,

PAR BARÈRE;

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS,

L'intervalle de quelques jours pour les nouvelles des armées a réuni plusieurs succès dont je viens vous entretenir: du Midy au Nord et de la Sambre au Rhin, les troupes de la République sont encore victorieuses. Il y a quelques jours, l'orgueil de la maison d'Autriche a passé sous le joug: aujourd'hui c'est la vanité de la maison Capet espagnole qui a subi le même sort. L'armée des Pyrénées-Orientales continue sa marche dans la Cerdagne espagnole:

THE NEWBERRY
LIBRARY

de riches magasins d'effets militaires, de munitions et de cartouches ; les fusils que leurs manufactures d'armes renfermoient, sont en nos mains. Les établissemens sont ruinés ou detruits, pour que l'Espagnol n'en abuse plus contre la liberté. Le poste de l'Etoile a été pris avec 300 tentes, des mulets chargés de munitions, et quelques prisonniers.

Plusieurs drapeaux et des saints d'argent, trésor de l'avarice monacale espagnole, ont été apportés au camp des Français.

Encore de nouvelles victoires contre les fiers Castillans : l'armée commandée par Dugommier a frappé ces esclaves ; 600 d'entr'eux sont morts, 400 sont prisonniers. C'est au milieu de ces succès que les volontaires ont donné de nouvelles preuves de leur courage et de leur activité guerrière ; vous ne pouvez les entendre lire sans en décréter une mention honorable dans le procès-verbal de la séance.

Si des Pyrénées nous passons sur le Rhin, vous y verrez que cette armée a attaqué les Prussiens sur tous les points, et l'ennemi a été frappé et poursuivi par-tout ; les avant-postes ennemis ont été taillés en pièces ; tous les villages, tous les postes furent emportés avec la plus grande valeur, et plusieurs Prussiens ont péri dans le combat : aucun n'a échappé ; ils les ont traités comme des Anglais.

De l'armée de Sambre et Meuse, nous apprenons qu'elle avance vers Bruxelles ; Nivelle, Genap, Marbais, Sombref, sont occupés par les républicains ; et les troupes fameuses de Cobourg ont été repoussées jusqu'à l'entrée de la forêt de Soignes.

C'est-là, sans doute, que l'Autriche passera toute entière sous le joug ; car la prospérité des armes de la République semble ne pouvoir plus reculer.

Je n'aurois point dit tous nos succès, si j'oubliois de vous raconter que les villes de Gand et d'Oudenarde sont aussi en notre pouvoir. Nous avons pris dans cette dernière place 24 pièces de canon, comme il y en a eu vingt pièces à Tournai, dix mille boulets, trois mille rations de fourrage et avoine, avec quatorze bateaux chargés de munitions, et une multitude d'autres effets qui rembourseront à la République une partie des frais de l'école révolutionnaire qu'elle a établie pour les tyrans et les privilégiés de l'Europe.

Voici les différentes dépêches sur lesquelles on lit en tête la promesse de vaincre : *La victoire, ou la mort.*

Richard, représentant du peuple près l'armée du Nord, à ses collègues composant le comité de salut public.

Ypres, le 19 messidor, l'an deuxième de la République une et indivisible.

» Vous êtes déjà instruits sans doute que nous sommes à Gand. L'ennemi continue de fuir à mesure que nous avançons : nous ignorons à quel point il prétend s'arrêter. Malgré les évacuations considerables qu'il a faites, il nous laisse par-tout beaucoup de denrées et même de l'artillerie. J'ai pris des mesures pour empêcher que le gaspillage et la dilapidation ne privent la République de ces utiles ressources.

Nous faisons justice d'un assez bon nombre d'émigrés qui nous tombent chaque jour entre les mains. On doit en fusiller quatre ici aujourd'hui, parmi lesquels se trouve le nommé Lauretan de Saint-Omer, l'un des plus fougueux partisans de l'étranger, qui recrutoit publiquement sur nos frontières ».

ARMÉE DE SAMBRE ET MEUSE.

Au quartier-général de Seneffe, le 19 messidor, l'an deuxième de la République française, une et indivisible.

Jourdan, commandant en chef l'armée de Sambre & Meuse, aux citoyens représentans du peuple composant le comité de salut public.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

« Je vous préviens que l'armée de Sambre et Meuse s'est mise en mouvement hier matin à trois heures : une colonne s'est dirigée sur Braine-le Comte, une autre sur Nivelle, une sur Genap, une sur Marbais, enfin une autre sur Sombref : par-tout l'armée a eu des succès, notamment l'avant-garde, qui est à hauteur de Braine-l'Alleu, et qui a poussé l'ennemi jusqu'à l'entrée de la forêt de Soignes.

J'ai trouvé par-tout une grande résistance, ce qui me persuade que l'ennemi a réuni ses forces entre Namur et

Bruxelles ; mais par-tout nous avons été vainqueurs, et nous occupons les positions dont nous avons chassé l'ennemi ».

Au quartier général à Gand, le 18 messidor, deuxième année républicaine.

« Nous sommes entrés hier matin dans la place de Gand, et à midi dans celle d'Oudenarde, après en avoir chassé les esclaves qui sont en pleine retraite sur Bruxelles ; j'aurois bien desiré pouvoir te faire part exactement de toutes nos victoires.

Nous avons trouvé à Oudenarde 24 pièces d'artillerie, des munitions et des magasins. Il doit y en avoir de considérables ici ; mais la ville est trop étendue ; nous n'avons pas encore pu nous procurer un état des effets et munitions militaires qui s'y trouvent.

A Tournai, il est resté vingt pièces de canon enclouées, dix mille boulets, de la poudre, deux cent mille rations de fourrage et avoine, avec quelques autres magasins. Nous avons pris près de la ville quatorze gros bateaux chargés de munitions qui filoient sur l'Escaut ; l'ennemi en a beaucoup brûlé, ayant été poussé trop chaudement pour les faire suivre ».

Au quartier général du Boulons, le 6 messidor, l'an 2 de la République une et indivisible.

Le général en chef, aux citoyens composant le comité de salut public de la Convention nationale.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

« Après vingt jours de souffrance, je suis enfin rendu à la République et à mes fonctions. Le premier usage que je fais de ma convalescence, est de vous offrir le résultat de l'expédition du général Doppet. Vous avez dû voir par le rapport de sa marche sur Campredon, que vous adressa, le 22 prairial, le chef de l'état-major, qu'il avoit quitté Puycerda le 16 prairial, pour se porter sur cette première place ; je l'avois invité à ce mouvement que j'avois concerté

avec lui, pour assurer la droite de cette armée à St.Laurent de la Mouga, et nous protéger mutuellement. Sous ce rapport, le but de son invasion concouroit avec le plan général d'une entreprise sur la Catalogne.

Le général Doppet s'empara de Tonzes et de Ribes; il s'établit, le 19 prairial, à Campredon, et marcha, le 23, sur Ripoll, où les Espagnols avoient une manufacture d'armes fameuse par le nombre de ses ateliers et la quantité de fusils qui en sort. Les troupes de la République y pénétrèrent après quelque résistance.

Les superbes atteliers d'armes de ce lieu, les forges et les fourneaux que les Espagnols y entretenoient, les magasins qu'ils y avoient amassés, ont été ruinés par les troupes de la République, et les outils et les instrumens de cette manufacture enlevés et portés à nos ouvriers; grand nombre de fusils sont venus augmenter notre collection d'armes espagnoles : enfin les coups les plus sensibles ont encore été portés aux Castillans.

La brigade aux ordres de Lemoine a marché, le 2 messidor, sur Bezales, a enlevé le même jour, de vive force, le poste de l'Etoile, a pris 103 tentes aux ennemis, 5 mulets chargés de munitions, et est entrée le lendemain dans la ville, après une fusillade assez vive et une heure de combat. Nous y avons trouvé un magasin d'effets militaires, 40 barils de poudre, 22 tonneaux de cartouches, des pierres à fusil et des tire-balles : nos freres d'armes ont emporté ce ce qu'ils ont pu, et ruiné le reste. Dix prisonniers, 5 chevaux, 4 drapeaux sont tombés en nos mains, et nous n'avons eu que deux hommes blessés.

La position de Bezales ne nous étant pas utile, les troupes qui s'en étoient emparées ont eu ordre de rentrer dans leurs lignes le 3 messidor : leur retour s'est effectué sans obstacles. Douze cents hommes, commandés par le chef de brigade Lânes, et que le général Augereau avoit envoyés au-devant d'elles, sont tombés sur un parti d'émigrés qui s'étoit répandu entre nos communications, ont tué les uns à coups de baïonnette, dispersé les autres, et ont fait prisonnier un de leurs capitaines : ce scélérat a été fusillé aux cris de *Vive la Republique!* Le représentant du peuple Soubrani, qui cherche toujours les périls, étoit à cette dernière affaire, et a eu un cheval blessé sous lui, ainsi que le chef de brigade Lânes. Nous n'avons pas perdu un seul homme.

Aujourd'hui ont été portés ici les drapeaux pris sur l'ennemi, les croix, les bâtons d'argent et toutes les dépouilles d'un monastère de Bezales. J'avois oublié de vous dire que l'argenterie des églises de Campredon et de Ripoll a été également enlevée par Doppet. Ce sont les richesses du despotisme monacal qui vont accroître le trésor national. »

Signé DUGOMMIER.

Au quartier général de Boulon, le 11 messidor, l'an 2 de la République française, une et indivisible.

Le général en chef, aux citoyens composant le comite de salut public de la Convention nationale.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

« L'ennemi, en attaquant la division de Puycerda, vient encore de fournir à nos freres d'armes la matière d'une victoire. Le 8 messidor, six mille Espagnols se sont présentés devant notre avant-garde de Belver, tandis qu'une autre colonne composée d'infanterie et de cavalerie, laissant ce poste derrière soi, s'est répandue avec confiance jusques dans la plaine de Puycerda. Les troupes aux ordres du général Chalet, avoient marché à Belver, sur l'avis qu'il avoit reçu de ces mouvemens; celles du général Doppet venoient d'arriver à Puicerda : par-tout l'ennemi a été reçu avec notre vigueur accoutumée, par-tout il a été renversé.

Au poste de Belver sur-tout, contre lequel ses plus grands efforts étoient dirigés, il a été complétement battu. Quelques Suisses, amis de la liberté, mêlés parmi eux, sont venus se jeter entre les bras des républicains. Nos freres d'armes en ont porté de plus rudes coups aux Espagnols. Selon tous les rapports que je reçois, il en a coûté à ces derniers six cents hommes pour leur tentative, et le nombre des prisonniers et des déserteurs rejoints se porte à quatre cents hommes. Parmi les exemples de dévouement et de constance dans les travaux, que donnent chaque jour nos freres d'armes, je ne dois pas vous laisser ignorer celui-ci. Des volontaires revenus de l'expédition de Campredon, manquoient la plupart de souliers. On leur annonce que l'ennemi s'avance, qu'ils doivent marcher à sa rencontre :

Ils coupent leurs sacs de peau d'un mouvement spontané; ils en font des semelles qu'ils s'attachent sous les pieds; ils courent, ils triomphent : voilà un fait qu'il étoit de mon devoir de vous transmettre, et qui trouvera sans doute sa place dans les annales guerrières de la République.

Je reçois dans l'instant des nouvelles de la division de droite : autre succès, même héroïsme. Les ennemis s'étoient venus recamper au poste l'Etoile, d'où ils avoient été chassés le 2 de ce mois.

Le général Angereau a envoyé le chef de brigade Ron, avec les troisième et sixième bataillons de chasseurs et un détachement du neuvième de la Drôme, pour les mettre une seconde fois en fuite et recueillir leurs tentes. Cette mission a été parfaitement remplie. Nos frères d'armes sont entrés au pas de charge dans le camp, ont battu et dispersé tout ce qui s'y trouvoit, ont fait 34 prisonniers, du nombre desquels sont un colonel, deux lieutenans-colonels et plusieurs autres officiers Espagnols. Ils sont revenus, emportant avec eux une garniture complète d'effets de campement, et bravant toutes les fatigues d'un chemin long et difficile, pour enrichir les magasins de la République ».

Signé DUGOMMIER.

Au quartier général d'Offenbach, le 15 Messidor, l'an deuxième de la République une et indivisible.

Michaud, commandant l'armée du Rhin, au comité de salut public de la Convention nationale.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

« Hier à la pointe du jour nous avons attaqué sur tous les points; l'ennemi se reposoit sur ses forces, et ne s'attendoit sûrement pas à une attaque, malgré le grand nombre d'espions qu'il a dans ce pays. Toutes les dispositions des généraux étoient si bien faites que l'ennemi fut surpris par-tout.

Les divisions du centre et de la gauche avoient aussi surpris et égorgé les avant-postes. Plusieurs villages furent emportés avec la plus grande valeur, même à la gauche de l'avant-garde, où l'infanterie et la cavalerie firent, comme

dans la division du centre commandée par le général Saint-Cyr, des prodiges de valeur, malgré la nombreuse artillerie que les ennemis avoient sur tous les points.

Les satellites Prussiens, retranchés dans des montagnes, en furent débusqués par notre brave infanterie, qui avoit une ardeur incroyable.

L'ennemi a perdu beaucoup : des déserteurs nous ont assuré que différens bataillons avoient eu plus de cent hommes tués, et beaucoup de blessés. Le général Anhalt-Pleis a été du nombre, ainsi que plusieurs officiers : nous avons perdu peu.

Aujourd'hui nous harcelons encore l'ennemi. Aussitôt que les traits d'héroïsme de cette journée seront recueillis, je vous les transmettrai ; ils sont nombreux : les troupes en général étoient animées du plus grand courage ; elles ont fait aux Prussiens et Autrichiens l'application de la loi qui porte qu'il ne sera point fait de prisonniers anglais : très-peu ont échappé ».

Signé MICHAUD.

DÉCRET.

La Convention Nationale décrète l'insertion de ces nouvelles officielles au bulletin, et l'envoi aux armées de la République.

De l'Imprimerie de QUIBER-PALLISSAUX, dite des Départemens, au coin du boulevart Poissonnière, N°. 2.